

In den vergangenen Jahrzehnten ist Kunstwerken, die während der Shoah entstanden sind, nicht zuletzt durch Ausstellungen wie „Kunst aus dem Holocaust“¹, steigendes Interesse zuteil geworden. Jenseits akademischer Debatten gilt es, diese einzigartigen Kunstwerke stets in ihrem vielschichtigen Kontext zu betrachten, um ihnen und ihrer Komplexität annähernd gerecht werden zu können. So spricht die Direktorin der Kunstsammlung der israelischen Gedenkstätte Yad Vashem, Eliad Moreh-Rosenberg, bezeichnenderweise von mindestens drei Ebenen, auf denen ihr Bildinhalt zu analysieren sei: „auf der künstlerischen („Text“), auf der historischen („Kontext“) und auf der psychologischen („Subtext“)².

Die überlieferten Kunstwerke sind nicht nur einzigartige Zeugnisse. Sie dokumentieren vor allem die Vernichtungsmaschinerie aus dem Blickwinkel der Betroffenen. Dementsprechend ist in ihnen ein Perspektivwechsel bereits angelegt. Sie sind als Akt des Widerstandes zu verstehen und schlussendlich vor allem eines: Zeugnisse von ungebrochenem Überlebenswillen.

Dabei ist das Sujet dieser Werke so vielseitig wie ihre Künstler*innen und Lebensumstände selbst. Angefangen bei Erinnerungen an das frühere Leben und vertraute Umgebungen, beschäftigen sie sich oft mit dem Tod und stellen den von Gewalt und Entwürdigung geprägten Alltag in Ghettos sowie Arbeits- und Konzentrationslagern dar. Sie zeugen aber auch – das ist besonders wichtig zu betonen – vom Überlebenswillen und repräsentieren Individualität, Intimität, Hoffnungen und die unterschiedlichen Facetten des täglichen Versuches, sich mit dem Ort und dem Jetzt zu arrangieren. Darunter befinden sich neben Bildern mit vordergründig dokumentarischem Anspruch auch Landschaften und Stilleben, ebenso wie Portraits, Karikaturen und Comics, die Ausgangspunkt der Betrachtungen von Flavia Citrigno sind.

Ein essentieller und in der Vergangenheit häufig diskutierter Aspekt ist dabei die Perspektive. Die visuelle Auseinandersetzung mit der Shoah war (und ist leider zu häufig immer noch) geprägt vom Betrachtungswinkel der Täter*innen. Dies gilt vor allem für Fotografien.

Alles hängt davon ab, wer unser Testament an die zukünftigen Generationen weitergibt, wer die Geschichte dieses Zeitraums aufschreibt.³

Und genau hier liegt der Mehrwert von Kunstwerken, die während der Shoah in Lagern und Ghettos entstanden sind: Sie ermöglichen uns, unsere Sehgewohnheiten zu hinterfragen, unseren Blickwinkel zu verändern und so eine neue Perspektive einzunehmen. Sie schreiben die Geschichte der Verfolgten, der

Les œuvres d'art créées pendant la Shoah ont fait l'objet d'un intérêt croissant ces dernières décennies, notamment grâce à des expositions comme « Kunst aus dem Holocaust » (L'art de la Shoah)¹. Par-delà les débats scientifiques, nous devons toujours replacer ces œuvres d'art singulières dans leur contexte hétéroclite, afin de rendre compte le mieux possible de leur complexité. Eliad Moreh-Rosenberg, directrice du département artistique de la division des musées de Yad Vashem, identifie à juste titre un minimum de trois niveaux d'analyse visuelle : « artistique („texte“), historique („contexte“) et psychologique („sous-texte“)². »

Les œuvres que nous avons pu conserver ne sont pas seulement des témoignages uniques en leur genre. Elles documentent la mécanique d'extermination du point de vue de ses victimes et offrent un changement de perspective. Ces œuvres d'art doivent donc être considérées comme un acte de résistance et *in fine* comme des témoignages d'une volonté de survivre inébranlable.

Le sujet de ces œuvres est aussi varié que le sont les artistes et leurs conditions de vie. À commencer par des souvenirs de la vie d'avant et de l'entourage familial. Les œuvres traitent aussi souvent de la mort ou illustrent la vie quotidienne dans les espaces de violence et d'avilissement que sont les ghettos, les camps de travail et les camps de concentration. Elles témoignent aussi – et il est fondamental de le souligner – de la volonté de survivre ; elles dépeignent l'individualité, l'intimité, les espoirs et les multiples facettes de la tentative quotidienne de s'accommoder de l'ici et maintenant. Les illustrations à caractère essentiellement documentaire côtoient des paysages et des natures mortes, des portraits, des caricatures ou encore des bandes dessinées qui constituent la base de la réflexion de Flavia Citrigno.

Un aspect essentiel de ces œuvres, souvent discuté par le passé, est leur perspective. L'analyse visuelle de la Shoah était (et, malheureusement, reste encore trop souvent aujourd'hui) marquée par la perspective des bourreaux. Au premier rang les photos.

Tout dépend de la personne qui transmet notre testament aux générations futures, qui écrit l'histoire de cette période³.

C'est précisément là que se trouve la plus-value des œuvres d'art créées dans les camps ou les ghettos pendant la Shoah : elles nous incitent à réinterroger nos habitudes visuelles, à modifier notre regard et à adopter de nouvelles perspectives. Elles écrivent l'histoire des persécuté-e-s, des assassiné-e-s, des rescapé-e-s, de la vie avant et après la Shoah, mais aussi pendant les persécutions, voire pendant le génocide.

Ermordeten, der Überlebenden, des Lebens vor und nach der Shoah, wie auch während der Verfolgung und selbst während des Massenmordes.

Zeugnisse hierfür lassen sich beispielsweise in der beeindruckenden und vielseitigen Sammlung Elsbeth Kasser finden.⁴ Für die Ausstellung haben wir uns allerdings dazu entschieden, den Fokus auf ein umfassendes und in sich geschlossenes Werk zu legen: Das Bilderbuch *Erinnerungen an das Camp de Gurs* von Eva Liebhold. Die 1921 in Mannheim geborene junge Frau hielt darin im Herbst 1940 Momente fernab von Gewalt und Erniedrigung zeichnerisch fest. Die kolorierten Zeichnungen zeigen Frauen in Alltagssituationen im Lager: auf dem Weg zur Toilette, beim Wäscheaufhängen ebenso wie beim Kaffeholen, an der Essens- und Brotausgabe. Sie zeichnete aber auch Frauen beim Grabendienst oder im Waschraum. Auf den Waschraumbildern sind teils bekleidete und teils unbekleidete Frauen abgebildet – ohne diese jedoch entblößt darzustellen. Sie haben somit nicht nur eine Dokumentationsfunktion, sondern sind vielmehr Zeugnisse von Individualität, Intimität und Selbstbestimmung. Im Bilderbuch findet sich auch eine Zeichnung eines das Lager verlassenden Lieferwagens mit der Bildunterschrift: „Unsere Sehnsucht: Der Schlagbaum öffnet sich, hinaus in die Freiheit!“ Ein Wunsch, der sich für die junge Frau leider nicht erfüllen sollte. Eva Liebhold wurde 1942 zusammen mit ihrer Mutter über Drancy nach Auschwitz-Birkenau deportiert. Dort wurde sie ermordet.

Erinnerungen an das Camp de Gurs zeigt nachdrücklich, wie wertvoll der Blick von Internierten ist: In dem Bilderbuch werden handlungsfähige, individuelle Frauen dargestellt. Die Zeichnungen ermöglichen uns also einerseits einen eindringlichen Einblick in die potenziellen Strukturen des Lageralltages, bieten uns andererseits aber auch eine ergänzende Perspektive zum bekannten Gurs-Narrativ. Denn das Lager, in dem es an Kleidung, Nahrung und Wasser mangelte, war bekannt für seine besonders harten Lebensumstände, die sich an diversen in Gurs entstandenen Kunstwerken ablesen lassen.

Eva Liebholds Zeichnungen erinnern vor allem aber an eines: an die Bedeutung von Menschlichkeit, Hoffnung und Würde.

Jennifer Heidtke

¹ Die Ausstellung „Kunst aus dem Holocaust. 100 Werke aus der Gedenkstätte Yad Vashem“ wurde 2016 im Deutschen Historischen Museum in Berlin gezeigt und ist in Zusammenarbeit mit der Stiftung für Kunst und Kultur e.V. und der Gedenkstätte Yad Vashem entstanden.

L'exposition « Kunst aus dem Holocaust. 100 Werke aus der Gedenkstätte Yad Vashem » a été présentée en 2016 au Musée d'histoire allemande et organisée en coopération avec la Stiftung für Kunst und Kultur e.V. et le mémorial de Yad Vashem.

En témoigne l'impressionnante et riche collection d'Elsbeth Kasser⁴. Pour l'exposition, nous avons choisi de mettre l'accent sur une collection homogène : l'album illustré *Souvenirs du camp de Gurs* d'Eva Liebhold. La jeune femme née à Mannheim en 1921 y immortalise des épisodes de l'automne 1940, dans lesquels la violence et l'avalissement sont tenus à distance. Les dessins en couleur montrent des femmes dans des situations quotidiennes : se rendant aux toilettes, en train d'étendre du linge, de ramener du café ou à la distribution de repas, pain et tickets. Liebhold dessine aussi les femmes en train de creuser des tranchées ou de se laver. Les scènes aux lavabos représentent des femmes habillées et d'autres plus ou moins dénudées – sans jamais pourtant les exhiber. Ces œuvres excèdent donc une pure fonction documentaire, elles portent témoignage de l'individualité, de l'intimité, et de la libre disposition de soi. L'album contient aussi un dessin d'une fourgonnette quittant le camp et légendé : « Notre désir ardent : la barrière s'ouvre, à nous la liberté ! » Un espoir qui ne sera pas comblé pour la jeune femme. Eva Liebhold est transférée avec sa mère à Drancy en 1942 puis déportée à Auschwitz-Birkenau, où elle est assassinée.

Les *Souvenirs du camp de Gurs* prouvent clairement combien le regard des interné·e·s est précieux : l'album montre des portraits de femmes dans leur individualité, qui n'ont pas perdu leur capacité d'agir. Les dessins nous offrent donc, d'une part, d'aiguiser notre regard sur les structures potentielles de la vie quotidienne au camp et, de l'autre, de compléter le récit de Gurs tel que nous le connaissons. Le camp, qui manquait de vêtements, de nourriture et d'eau, est en effet réputé pour ses conditions de vie particulièrement dures, exprimées dans diverses œuvres qui y ont vu le jour.

Les dessins d'Eva Liebhold rappellent toutefois une chose primordiale : l'importance de l'humanité, de l'espoir et de la dignité.

² Eliad Moreh-Rosenberg, „Doch meine Seele ist frei.“, in: Walter Smerling et. al., *Kunst aus dem Holocaust: 100 Werke aus der Sammlung Yad Vashem*, Bonn 2016, S./p. 31-53, hier / ici : S./p. 35.

³ Isaac Schipper, „1943 in Maidanek“, in: Samuel D. Kassow, *Who Will Write our History?*, London / Londres 2009, S./p. 210.

⁴ Für weitere Informationen zur Sammlung vgl. <http://www.elsbeth-kasser.ch/>, letzter Zugriff: 07.12.2020; Claude Laharie, *L'Art derrière les barbelés, 1939-1944, Les activités artistiques (sculpture, peinture, musique, artisanat) des internés au camp de Gurs*, Biarritz 2007. Die Sammlung wurde digitalisiert und ist öffentlich einsehbar unter: <http://onlinearchives.ethz.ch/load.aspx?guid=0ef49ce8db1141c5a4b-bob3c23ea62a8>, letzter Zugriff: 07.12.2020.

Pour de plus amples informations sur la collection : <http://www.elsbeth-kasser.ch/>, dernière consultation : 09.03.2021. La collection a été numérisée et accessible sur <http://onlinearchives.ethz.ch/load.aspx?guid=0ef49ce8db1141c5a4b-bob3c23ea62a8>, dernière consultation : 09.03.2021. Concernant l'art à Gurs, voir aussi Claude Laharie, *L'art derrière les barbelés, 1939-1944: Les activités artistiques (sculpture, peinture, musique, artisanat) des internés au camp de Gurs*, Biarritz 2007.